

4e anniversaire du conflit au Yémen : HI dénonce une guerre conduite à l'aveugle, dévastatrice pour la population

Genève, le 26 mars 2019. A l'occasion des 4 ans de la guerre au Yémen, Handicap International (HI) dénonce l'usage indiscriminé des armes explosives et leurs effets dévastateurs sur la population. Elle condamne les bombardements massifs en zones peuplées et le retour inédit des mines antipersonnel, armes interdites par le Traité d'Ottawa depuis 1999. L'organisation souligne également les besoins spécifiques en rééducation d'urgence, complément indispensable à la chirurgie de guerre, ainsi que ceux en soutien psychologique pour la population traumatisée par 4 ans de violences armées.

Une contamination complexe aux restes explosifs de guerre

Les témoignages recueillis rendent compte d'une proportion inacceptable de victimes civiles des bombardements, des restes explosifs de guerre, des mines, des sous-munitions... L'association ACLED a comptabilisé 18 000 attaques aériennes depuis mars 2015 alors que plusieurs observateurs font état de l'utilisation systématique et étendue de mines antipersonnel dans plusieurs régions du pays.

« Nous sommes face à un conflit asymétrique : d'un côté, une armée sophistiquée qui mène des bombardements massifs et indiscriminés en zones urbaines. De l'autre, un groupe armé qui a recours aux mines, l'arme du pauvre. Au milieu, les civils paient le prix fort ! », témoigne Maud Bellon, cheffe de mission HI au Yémen.

Le Yémen est devenu un des pays les plus contaminés au monde par les restes explosifs de guerre, les mines et les engins artisanaux, posant une menace quotidienne pour la population déjà prise dans le feu des combats. L'association Action on Armed Violence (AOAV) rapporte que près de 16 000 personnes ont été tuées ou blessées par des armes explosives entre 2015 et 2018. Environ 80 % d'entre elles étaient des civils. Parmi ces civils, 72 % étaient victimes de bombardements aériens.

« La contamination est complexe et extrêmement diverse : on trouve des vieilles mines de fabrication belge, chinoise ou d'Allemagne de l'Est, des mines artisanales, parfois produites en série, des restes de missiles, d'obus et de sous-munitions... Tout un panel d'armes interdites par le droit international ! », selon Maud Bellon.

Les besoins spécifiques des victimes de la guerre

Pour répondre aux besoins spécifiques des victimes au Yémen, HI a contribué à mettre en place la rééducation de guerre car les mines provoquent des amputations des membres inférieurs. Les victimes de bombardements présentent, elles, des blessures complexes (plaies ouvertes, fractures, brûlures, perte de masse musculaire, systèmes nerveux atteints...) Sans rééducation commencée dès le lendemain d'une opération chirurgicale, le patient risque de graves pertes de mobilité, engendrant un handicap qui s'accompagne souvent de sa marginalisation sociale et professionnelle, d'une diminution de ses revenus, d'un appauvrissement de sa famille.

« Les blessés que nous accueillons sont traumatisés par les violences du conflit armé. Ils sont désorientés, en état de choc ou en dépression. », explique Maud Bellon. « La rééducation physique, qui peut se conclure par la provision d'une prothèse, nécessite un accompagnement psychologique pour aider ces personnes à accepter leur nouvelle condition : perdre un membre est un choc et accepter une prothèse ne va pas de soi. Nous couplons toujours la rééducation avec un accompagnement psychologique, activité qui est souvent négligée dans les crises. »

L'aide aujourd'hui centralisée à Sana'a, conduit des milliers de civils à parcourir de longues distances. « Il faut 4 heures de route entre Hodeïda et Sana'a sans compter les checkpoints et les prises de risques associées aux passages des lignes de front. Accéder aux services relève parfois de l'impossible. »

Un contexte d'intervention difficile

Près d'une centaine de camps informels, à Hajjah, Al-Hodeïda, mais aussi au sud du pays se font et se défont au rythme des combats. 3 millions de personnes sont actuellement déplacées au Yémen et on estime qu'un 1 million de personnes est aujourd'hui « retourné ». *« C'est un mouvement incessant auquel il faut s'adapter. La difficulté c'est qu'au Yémen au contraire de l'Irak par exemple, la très grande majorité des camps sont informels et peuvent disparaître quasiment du jour au lendemain ».*

A la complexité des mouvements de populations s'ajoute pour les ONG d'importantes contraintes sécuritaires et administratives qui réduisent considérablement le champ d'action. *« Il est capital d'assurer un acheminement sûr de l'aide jusqu'aux populations concernées. Il y a aujourd'hui une grande solidarité entre ONG pour faciliter le parcours du combattant administratif auxquels nous sommes toutes confrontées, les négociations quotidiennes avec les autorités, etc..., mais cela ne suffira pas », conclut Maud Bellon.*

HI au Yémen

Présente dans les gouvernorats de Sana'a et d'Amanat al Asima, dans 2 centres de rééducation et 6 hôpitaux parmi les plus importants du Yémen, HI accueille des patients venant de tout le pays. L'association a dispensé une aide à plus de 20 000 personnes en 4 ans : plus de 13 000 personnes ont bénéficié de soins ou de conseils en rééducation. L'association a fourni plus de 21 000 béquilles, déambulateurs, fauteuils roulants etc. Plus de 20 000 personnes ont reçu un soutien psychologique. HI a appareillé 200 personnes en prothèses et orthèses à travers sa collaboration avec le centre de rééducation et d'appareillage à Sana'a. Plus de 500 personnels de santé yéménites ont été sensibilisés et formés à la réponse précoce aux traumatismes. Nous commençons des activités similaires à Aden et nous interviendrons bientôt dans le gouvernorat de Hajjah et de Hodeïda.

A propos de Handicap International

Handicap International (HI) est une association de solidarité internationale indépendante, qui intervient depuis 35 ans dans les situations de pauvreté et d'exclusion, de conflits et de catastrophes. Ouvrant aux côtés des personnes handicapées et vulnérabilisées, elle agit et témoigne pour répondre à leurs besoins essentiels et améliorer leurs conditions de vie. Elle s'engage à promouvoir le respect de leur dignité et de leurs droits fondamentaux.

Depuis sa création en 1982, HI a mis en place des programmes de développement dans près de 60 pays et intervient dans de nombreuses situations d'urgence. En janvier 2018, le réseau mondial Handicap International devient Humanité & Inclusion. Il comprend des associations nationales qui s'appellent «Handicap International» dans les pays d'Europe continentale (France, Allemagne, Suisse, Belgique et Luxembourg) et «Humanité & Inclusion» au Canada, aux Etats-Unis et au Royaume-Uni.

HI est l'une des six associations fondatrices de la Campagne internationale pour interdire les mines (ICBL), co-lauréate du prix Nobel de la paix en 1997 et lauréate du Prix Conrad N. Hilton 2011. Elle agit et témoigne partout où «vivre debout» ne va pas de soi.

A Genève, Broken Chair symbolise sa lutte contre les armes explosives et les violences infligées aux populations lors des conflits armés. Créé par Daniel Berset sur demande de HI et installé face aux Nations unies, le monument est un défi adressé à la communauté internationale. Il lui rappelle ses obligations de respecter le Droit international humanitaire et de protéger les civils contre l'usage des armes explosives en zones peuplées.